

L'Allemagne alors était « *un autre pays, conservateur, petit-bourgeois. Il aura fallu attendre la coalition rouge-verte pour soulever la poussière qui s'était entassée sur la république en seize années de gouvernement Kohl* ». Le tournant néolibéral n'est cependant pas pour demain : « *Après l'élection, ce n'est pas avant l'élection. Bon nombre d'espoirs se révèlent être des illusions et certaines craintes ne sont plus que les descriptions noircies de l'adversaire politique.* » Le journal souligne le style pragmatique de la chancelière « *qui ne changera pas* » et qui saura céder aux pressions, d'autant plus que certaines personnalités chrétiennes-démocrates ont des positions politiques qui « *ne sont pas très éloignées des idées du parti social-démocrate* ».



L'hebdomadaire du lundi *Der Spiegel*, qui a publié deux jours après l'élection un numéro spécial, ne s'est pas trompé en choisissant sa couverture : il a tout simplement photographié, 48 minutes après la fermeture des isolements, celui qui est considéré comme le grand vainqueur du scrutin, le président du FDP Guido Westerwelle. Le titre est sibyllin : « *Allemagne – jaune-noir* ». La coutume veut en principe que la couleur du parti le plus fort soit citée en premier. Cette nuance à elle seule a déjà valeur de commentaire.

La *Süddeutsche Zeitung* reconnaît que le parti libéral a pris un grand risque à moyen et à long terme en faisant campagne en faveur des chrétiens-démocrates. « *Le prix à payer sera lourd pour les Libéraux* », estime Heribert Prantl, qui compare par ailleurs le scrutin du 27 septembre au Col du Tourmalet dans le Tour de France : « *Parfois, il anéantit ceux qui sont trop confiants, parfois il récompense les outsiders en donnant la victoire à celui qui a un second souffle.* » Dans la dernière phase de la campagne, le candidat social-démocrate Frank-Walter Steinmeier a eu ce second souffle, mais il n'aura réussi qu'à limiter les dégâts en évitant au SPD une défaite encore plus cinglante : « *Cela ne suffisait pas pour rester au gouvernement, cela permettait uniquement de conduire le SPD dans l'opposition, là où il devrait siéger depuis longtemps.* » Comme la plupart des quotidiens, la *Süddeutsche Zeitung* relève que ce n'est pas Angela Merkel et la CDU qui ont empêché une nouvelle édition de la grande coalition, mais bien Guido Westerwelle et le FDP : le président du parti libéral, écrit le journal, est « *un phénomène, le paradoxe en personne. Il a réussi après l'effondrement du néolibéralisme à faire du parti néolibéral un grand vainqueur.* » Sa recette est simple, résume le commentateur, « *il s'est contenté de répéter ce qu'il a toujours dit : davantage de marché, moins d'impôts.* »

Pour la *Neue Osnabrücker Zeitung*, « *on est en droit de s'interroger sur la façon dont Angela Merkel compte conserver sa ligne directrice face à des libéraux qui débordent d'assurance.* »

« *Angela Merkel reste chancelière, mais avec son mauvais résultat la présidente de la CDU ne peut pas se contenter de continuer à gouverner comme avant* », note pour sa part le *Handelsblatt*. Les électeurs libéraux, estime Bernd Ziesemer, attendent que soit nettement corrigée la politique économique. « *Jamais, les conditions pour une correction libérale de la politique gouvernementale n'ont été aussi bonnes qu'après cette élection* », écrit le journal, qui se demande néanmoins, si « *en onze années passées dans les rangs de l'opposition les Libéraux ont pu suffisamment se renouveler pour saisir cette chance.* » Le *Handelsblatt* constate en effet que le FDP n'a pas de réponses aux défis les plus importants de la mondialisation que sont les changements climatiques ou la crise financière. Et le président du par-

ti, poursuit le journal, n'a pas la carrure de ministre des Affaires étrangères. « *Où sont les jeunes talents du parti ?* », demande Bernd Ziesemer. « *Il n'est plus question maintenant de campagne électorale, mais de compétence politique.* »

Le quotidien de gauche *taz* demande pourquoi, dans la plus grave crise du capitalisme, la coalition des conservateurs et des libéraux a réussi son pari. Stefan Reinecke fournit la réponse : « *Angela Merkel a été la meilleure chancelière que le SPD a jamais eue. Sans sourciller, elle s'est transformée au sein de la grande coalition en une chancelière du consensus, planant sans idéologie au-dessus de tout.* » Mais il y a une autre réponse : la crise du SPD. « *Cette débâcle est le résultat d'une désintégration interne, annoncée depuis longtemps.* » Le quotidien recommande aux sociaux-démocrates de normaliser enfin ses relations avec la nouvelle gauche : « *Cela est plus facile à faire dans l'opposition, mais il est douteux que la direction du parti soit en mesure de le faire.* ». Quant à savoir ce qui attend les Allemands pour les quatre années à venir, la *taz* est persuadée qu'il y aura « *moins de justice sociale et des réductions d'impôts pour les plus riches financées par une augmentation de la TVA pour tous.* ». Une certitude : « *L'époque du consensus est passée.* »

Ce n'est pas le sentiment du *Financial Times Deutschland*. Le journal économique estime que « *ceux qui attendent ou craignent un changement radical de politique, se trompent.* ». En effet, même si la CDU et le FDP ont désormais une majorité, le gouvernement aura peu à faire avec les projets lancés lors des campagnes de 2002 et 2005 par ces deux partis : « *La CDU sous Angela Merkel s'est trop social-démocratisée et le pays a trop changé ces quatre dernières années* », pour revenir aux anciennes conceptions. Et le journal ne manque pas d'énumérer les points d'interrogation, à commencer par le financement de baisses d'impôts, promises pendant la campagne, alors que le déficit public atteint des sommets dramatiques. Par ailleurs, le mauvais résultat des chrétiens-sociaux de Bavière devrait, selon le quotidien, inciter la CSU à vouloir mettre encore plus en avant les égoïsmes bavarois au niveau fédéral. Conclusion du *Financial*

Times Deutschland : les partenaires du nouveau gouvernement « *doivent désormais montrer rapidement qu'ils constituent une meilleure alternative à la grande coalition.* ». Et les *Stuttgarter Nachrichten* ajoutent : Angela Merkel « *va devoir montrer qu'elle est capable d'agir.* »

« *L'Allemagne a choisi la clarté* », titre pour sa part le journal à grand tirage *Bild-Zeitung* : pour l'éditorialiste Kai Diekmann, ce choix est « *bon pour la démocratie, bon pour l'Allemagne.* ». Son analyse : « *La grande coalition n'a pas été battue parce qu'elle aurait mal fait son travail, mais parce que les électeurs ne voulaient plus d'un second round de mauvais compromis.* » Le mandat confié à la nouvelle coalition est clair, estime *Bild* : « *Elle doit gérer les dettes de l'Etat, baisser les impôts des moyennes entreprises et des ouvriers spécialisés, elle doit également s'exprimer clairement sur la guerre en Afghanistan.* »

L'éditorialiste de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* se penche plutôt sur les raisons de la défaite du SPD « *le grand perdant de cette élection.* ». Günther Nonnenmacher relève la situation paradoxale des sociaux-démocrates : « *Comme ils avaient exclu une coalition avec Die Linke, il n'y avait plus pour eux comme option que celle de poursuivre la grande coalition. Mais c'est à cette coalition qu'ils entendaient mettre fin.* »

Les raisons de cette défaite remontent à trois décennies, lorsque les Verts ont commencé à braconner sur leurs terres. Ensuite le PDS à l'Est est devenu au lendemain de l'unité allemande avec sa fusion avec le groupement WASG à l'Ouest une concurrence sérieuse à l'échelon national sous la bannière d'une nouvelle gauche : « *Les thèmes fondateurs des Verts figurent entretemps dans les programmes des autres partis et ont été mis en pratique depuis quatre ans par un gouvernement, auquel ils ne participaient pas.* » Le quotidien conservateur estime que le SPD ne peut plus affirmer pouvoir gérer des coalitions avec *Die Linke* au niveau régional, mais pas au niveau national. Et le commentateur en est persuadé : « *Avant le prochain scrutin une génération plus jeune et plus à gauche va s'imposer, car l'ensemble du parti va amorcer un virage à gauche.* »

« Angela Merkel a été la meilleure chancelière que le SPD a jamais eue »